

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 72 (1927)  
**Heft:** 6  
  
**Rubrik:** Chroniques et nouvelles

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CHRONIQUES et NOUVELLES

## CHRONIQUE DES ÉTATS-UNIS

La tendance vers un plus grand bien-être pour l'homme de troupe. — Amélioration des casernes. — Réduction considérable du chargement du fantassin. — Le nouveau nécessaire de toilette individuel. — Amélioration de l'alimentation. — Le service des haras transféré au Ministère de la Guerre. — Troubles dans le corps d'officiers de réserve. — Les « hommes de paille » dans la Garde nationale.

L'armée « s'humanise ». — C'est ce que nous entendons répéter à tout bout de champ. En fait, elle n'a jamais cessé de s'humaniser depuis une trentaine d'années — c'est-à-dire depuis que les traditions d'avant la Guerre de Sécession ont diminué de force, au fur et à mesure que disparaissaient les vieux types de chefs aux idées étroites et aux multiples préjugés. Récemment, le général Harbord, ancien chef d'état-major de Pershing dans la Grande Guerre, donnait, dans une interview, ses impressions comparées sur l'armée de 1889 et celle d'aujourd'hui, sous le rapport du traitement du soldat. Le distingué officier général s'était engagé en 1889 ; et sa relation de ce qu'il a vu alors est extrêmement intéressante. Le soldat de cette époque n'était guère regardé que comme un numéro par les colonels, majors et capitaines sans autre horizon que celui de la frontière indienne, sans autre expérience de la nature humaine que celle reçue dans des « postes » isolés dans les prairies, et pour lesquels le troupier restait toujours l'instrument employé par eux dans la guerre du Mexique, et le grand conflit de la guerre civile. Non seulement nul n'avait la pensée d'utiliser les longs loisirs du soldat pour lui donner une instruction susceptible de l'aider à gagner sa vie une fois libéré, mais on considérait que l'habillement, le logement, la nourriture de l'engagé volontaire ne méritaient qu'une attention sommaire. Dans un tel milieu, l'homme de troupe se trouvait naturellement porté à l'intempérance et au jeu. Quant aux sous-officiers, presque toujours rengagés, ce n'étaient en général que des soudards, profondément démoralisés. D'autre part, il faut bien le dire, quoique le général Harbord et ses collègues doivent le passer sous silence, le corps d'officiers lui-même renfermait trop d'éléments peu recommandables ; le whiskey, les cartes prenaient trop de leur temps ; et la discipline comme l'instruction en souffraient. Les choses, toute-

fois, avaient déjà changé considérablement à l'époque de la guerre contre l'Espagne en 1898 ; et, depuis lors, de grands progrès ont été accomplis. Pendant la Guerre mondiale, les camps d'instruction établis aux Etats-Unis étaient des modèles de confort et d'installation sanitaire. Il est tout à l'honneur de l'administration de la guerre que l'on ait pu opérer, dernièrement, trois réformes importantes, pour ainsi dire simultanément.

Une des améliorations qui ont le plus d'envergure est celle relative aux casernes. Cette année, plus de six millions de dollars sont consacrés à transformer les bâtiments de 23 garnisons métropolitaines et coloniales. Il est de fait que nombre de ces casernes, bâties de bois, présentaient de grands dangers en cas d'incendie. Si elles avaient été des édifices privés, les autorités municipales les auraient condamnées depuis longtemps. Mais l'Amérique, sous le rapport de la routine administrative, ressemble beaucoup à la vieille Europe, quand certains bureaux des ministères sont en jeu. Ni le sinistre dans lequel le général Pershing vit périr presque toute sa famille ; ni cet autre plus récent où perdirent la vie un officier et deux des siens ; ni une conflagration coûteuse à Governors Island, près de New-York, ne purent mettre en mouvement la machinerie du service des bâtiments. Il fallut que le nouveau chef d'état-major général, Summerall, fit ressortir devant le Congrès que 13 664 désertions, en 1926, avaient été causées par le manque de confort et de sécurité des casernes autant que par l'insuffisance et le manque de variété des rations. Ceci toucha les parlementaires au point sensible, puisque toute désertion est une perte sérieuse pour le Trésor, et indirectement pour le contribuable-électeur..... Il est à noter que, dans certaines garnisons, les amis civils de l'armée, et des simples soldats eux-mêmes ont tenu à payer de leurs deniers divers perfectionnements apportés non seulement aux gymnases et aux champs athlétiques, mais aussi aux chambrées.

..... Le plus grand progrès effectué pour le confort du fantassin est l'allègement du poids porté par lui en temps ordinaire, c'est-à-dire en route. En effet, le fusilier proprement dit portait 39, 5 kg. ; le soldat armé du fusil automatique, 49 kilos (non compris le pistolet qu'il avait pendant la dernière guerre) ; et l'homme armé du pistolet Colt, 31 kilos. Ceci était excessif. Des expériences faites, on le sait, en Allemagne, ont montré que, dès qu'on arrive à 29 kilos, le fantassin souffre durant une température chaude ou humide ; et que 34 kilos, portés constamment, affaiblissent la force de résistance de l'homme à pied. Le Comité de l'infanterie s'est efforcé de remédier à la présente

situation en se donnant 25 kilos comme idéal ; et nous allons voir qu'il a presque atteint celui-ci : dans un cas même, il l'a dépassé. Il est certain que, depuis longtemps, le fantassin américain était trop chargé ; et l'on s'en apercevait surtout, par contraste, lorsqu'il se trouvait collaborer avec des troupes étrangères. C'est ainsi que, si notre mémoire est fidèle, quand les troupes des Etats-Unis furent envoyées en Chine au temps de la révolte des Boxers, un observateur français, tout en admirant la belle apparence des soldats de l'Oncle Tom, s'écria : « Quel dommage qu'ils soient si chargés qu'ils ne puissent marcher ! ». Ainsi que le fait remarquer le chef de l'infanterie, M. le général Allen, la tradition du lourd chargement du fantassin était entrée dans les mœurs par suite du genre d'opérations conduites d'habitude par l'armée américaine. Sur la frontière indienne, au Mexique, à Cuba, aux Philippines, les trains réglementaires devaient être réduits à leur plus simple expression, à cause de la nature du terrain. Il en résultat que, petit à petit, le poids par l'homme à pied augmenta au point de devenir presque insupportable. Du reste, jusqu'à la Guerre mondiale, le réapprovisionnement par l'arrière était toujours médiocrement organisé — encore par suite de l'indépendance habituelle des petites unités. Les projets de réduction de poids se heurtèrent, au début, à une difficulté sérieuse : l'allègement du fantassin ne pouvait s'opérer qu'au détriment des trains réglementaires, puisque les articles supprimés dans le packaging de route doivent être mis sur les voitures. Et ceci allonge les convois, déjà considérés comme trop encombrants tels qu'ils sont. Toutefois, on est arrivé à une sorte de compromis. En effet, une décision du chef d'Etat-major général a réduit la quantité de munitions, fourrage et vivres du trains de la division d'infanterie, les besoins de celle-ci pouvant être désormais assurés en grande partie par des colonnes d'approvisionnements. L'espace routier gagné par cette réduction est évalué à 2300 mètres. Le matériel roulant — pour la partie du train concernant la seule arme de l'infanterie de la division, — est diminué de 74 voitures à vivres, 74 voitures à eau, 16 voitures dites « d'escorte », et 3 grands camions.

On a donc, maintenant, toute la place voulue dans les trains régimentaires pour les articles dont l'homme peut être allégé. Il a par suite été décidé d'opérer une distinction entre les objets dont le fantassin doit être pourvu en tout temps, et ceux qui ne deviennent nécessaires que sur le champ de bataille. Ces derniers sont laissés, en route, sur les voitures ; et ne sont pris par l'homme qu'au dernier moment. Jusqu'à ce qu'on ait atteint la zone de combat, le fantassin

est allégé des articles suivants : le casque, le manteau, le masque à gaz, les vivres de réserve, la boîte à graisse et 60 cartouches (fusilier) ou 120 (homme armé du fusil automatique). Le fusilier ne porte plus alors que 25 kilos 83, répartis ainsi :

8 kilos et une fraction pour l'habillement ;

7 ½ pour l'équipement commun à tous les fantassins ;



*Etats-Unis. — Paquetage du fantassin.*

A gauche : ancien paquetage.

A droite : nouvel équipement.

(Photographies fournies spécialement par le Ministère de la Guerre Américain.)

7,40 d'équipement particulier au fusilier ;

2 de menus objets (outils, boussole, etc.).

L'homme armé du fusil automatique porte 29 kilos 48 (l'équipement spécial de ce soldat étant de 11 kilos 7). L'homme armé du pistolet seulement porte 20 kilos 89 (son équipement spécial étant de 2 kilos 48). A la zone de combat, ces hommes reçoivent leur complément lequel porte leurs poids respectifs à :

Kilos 35,83 pour le fusilier.

» 42,05 pour celui armé de l'automatique.

» 29,66 pour l'homme armé du pistolet.

Dans le cas où le manteau reste sur les voitures, ces poids sont réduits de 3,125 kilos. Remarquons en terminant sur ce point que la seconde paire de souliers avait été supprimée il y a quelque temps ; son poids n'est donc pas compris dans les chiffres ci-dessus. Il ne faut pas perdre de vue, d'autre part, que si le fantassin reçoit un supplément de poids en arrivant à la zone de combat, il dépose son sac au moment du choc décisif <sup>1</sup>.

..... Puisque nous sommes sur le terrain du paquetage, mentionnons l'adoption d'un nécessaire de toilette individuel. On a trouvé, et cela n'est pas étonnant, qu'il est bien préférable de réunir dans un réceptacle *ad hoc* des objets disséminés jusqu'ici parmi les autres effets. La *pouch* pèse, vide, 90 grammes environ ; elle est faite de forte toile kaki, 26 centimètres sur 15, et renferme trois compartiments dont l'un pour le peigne et un autre pour le miroir de tranchée.

..... L'augmentation de la ration est une autre amélioration dont on attend de bons résultats sur le moral du soldat. L'amélioration a été jugée insuffisante. Cependant, personnellement, nous nous permettons de croire que beaucoup de plaintes étaient causées par le fait que l'Américain, dans la vie civile, est accoutumé à une plus grande variété de nourriture que la moyenne des hommes appelés sous les drapeaux en Europe. Il importe peu que cette prétendue variété ne soit qu'une sorte de trompe-l'œil : tout en effet, est relatif. Le conscrit suisse ou français ne regrette pas la tarte, les gâteaux indigestes, les puddings plâtreux qui manquent à la recrue d'outre-Atlantique. Il est certain qu'il trouve moins de changement sous le rapport alimentaire en arrivant au régiment que le soldat américain. C'est pourquoi, par crainte des désertions, on a dû se montrer plus libéral envers ce dernier, quoique le service de santé ait prouvé par A plus B qu'il recevait le montant requis de ces fameuses vita-

<sup>1</sup> D'après les données officielles, le fantassin italien porte, en route, 26 kilos ; le français et le japonais, 32 ; l'anglais, 27,5 ; et l'allemand, 41,5.



mines dont l'importance est tout à coup devenue primordiale dans la vie. Par conséquent, certaines denrées ont été augmentées dans les proportions suivantes :

Viande fraîche ou gelée . . . . .	113 gr.
Pommes de terre . . . . .	85
Lard . . . . .	67
Oignons . . . . .	28 $\frac{1}{2}$
Macaroni . . . . .	16
Fromage . . . . .	16
Café . . . . .	7,5
Thé . . . . .	1,4
Cacao . . . . .	6,2
Lait (éaporé) . . . . .	14
Beurre . . . . .	42

Là-dessus, le macaroni, le fromage et le cacao sont des innovations — dans la ration régulière, s'entend, car le boni de l'ordinaire permettait, naturellement, de payer ces articles comme extras dans les unités bien administrées. De plus, désormais, l'homme recevra, toujours à titre régulier, 255 grammes de dinde pour Noël et le Jour d'Actions de grâces ; et les troupes voyageant par voie ferrée ou par eau toucheront un supplément de café, sucre et lait. Nous ne donnons pas ici l'énumération complète de la nouvelle ration ; mentionnons seulement, pour le bénéfice des personnes intéressées en l'espèce, que le soldat américain reçoit actuellement 511 grammes de viande, 170 de lard, 482 de pommes de terre, 42 de café, 50 de beurre. La ration journalière revient maintenant à fr. 2.50 (francs suisse), au lieu de 36 sous et une fraction.

..... La question de l'uniforme revient sur le tapis. A la suite de la dernière guerre, il s'était formé un courant d'opinion en faveur de l'adoption du modèle anglais, tout au moins en ce qui concerne le col de la blouse ; celui-ci, de droit, est devenu rabattu, laissant voir un col de chemise mou et une cravate noire. Mais voici maintenant que nombre d'officiers se plaignent de ce qu'ils appellent une marque d'anglomanie. Ils disent ne pas trouver d'avantages à cette modification du col. D'autre part, il semblerait que la majorité des officiers soient en faveur d'un retour à l'uniforme *bleu*, réservant pour la tenue de campagne le traditionnel kaki. On regrette en général qu'il n'existe plus de « grande tenue » pour les officiers au moins. Il ne serait pas étonnant que la résultante de toute cette agitation soit l'adoption, pour les officiers et la troupe, d'une tenue de ville bleue, semblable à celle de jadis. Cela nécessiterait, toutefois, un double approvision-

nement, assez coûteux au moment où l'argent manque pour tant de choses plus importantes.

..... Une expérience intéressante est celle qui se fait actuellement dans le service des remotes. Il n'y a que peu de mois que le service des haras est passé du ministère de l'agriculture à celui de la guerre. C'est donc le Département du Quartier-maître-général qui fournit aux fermiers et petits éleveurs les moyens de se créer des chevaux de trait et de selle dans des conditions aussi avantageuses que possible. En même temps, le gouvernement s'assure d'amples remotes pour ses troupes de première ligne, tout en constituant une réserve de chevaux pour le temps de guerre. Il existe, à présent, 510 étalons, répartis un peu partout dans le pays. On compte sur environ 10 000 poulains et pouliches par an. L'opération, en outre, a un côté extrêmement pratique pour le trésor, puisque, après une dépense initiale d'un million de dollars, l'actif monte aujourd'hui à 4 millions et demi. Apparemment, les Etats-Unis sont à l'heure actuelle le plus grand éleveur de chevaux du monde !

..... Il se manifeste actuellement un état de choses un peu troublant dans le corps d'officiers de réserve, ou plutôt au sein de l'Association de ces officiers. Celle-ci a déclaré que l'obligation pour lesdits officiers de consacrer 60 heures par an à des études militaires est de nature à compromettre gravement le recrutement des cadres de la réserve. Il y a là certes de quoi étonner. Toutefois, quoique nombreuse, l'Association ne constitue par la majorité des officiers de réserve. Elle ne peut dès lors prétendre parler pour l'ensemble du corps : néanmoins la réclamation est inquiétante. Faut-il généraliser, ou bien se borner à conclure que les officiers qui se joignent à l'Association sont une classe ou caste spéciale, désireuse de parader en uniforme, mais non de se tenir au courant de ses devoirs ? Si l'on considère le personnel de cette Association, on voit qu'il est extrêmement flottant : les démissions, chaque année, sont aussi fréquentes que les admissions. On est donc tenté de croire qu'une forte proportion des individus qui y entrent le font seulement dans le but d'obtenir par son intermédiaire des avantages personnels ; désappointés sur ce point, ils se retirent. En tout cas, la protestation relevée ci-dessus s'accorde mal avec des « résolutions » passées par une récente Assemblée générale de la même institution, et par lesquelles on demandait au Ministère d'éliminer les non-valeurs de la réserve. Il y a là sans doute une de ces contradictions bizarres qui sont, on le sait, une des caractéristiques de la nation américaine. Un fait certain est que nombre d'officiers, ne faisant pas partie de l'Association, se font



remarquer par leur zèle et leur désintéressement, en dépit des exigences de leurs obligations de la vie civile. Si cette société d'officiers de réserve, dont l'utilité n'est pas démontrée, devient une source de faiblesse et un foyer de découragement, il est temps qu'elle disparaisse. Nous avons mentionné cet incident pour montrer quels sont parfois les dangers de sociétés militaires quand elles n'ont pas à leur tête des hommes sans attaches politiques, et possédant une expérience technique considérable.

..... Nous croyions que la pratique des « hommes de paille » sur les contrôles de la milice devait être reléguée dans l'histoire ancienne. Mais elle vient de relever la tête, ou plutôt renaître de ses cendres, d'une façon aussi imprévue que lamentable. 2 majors, 4 capitaines, 2 lieutenants et un caporal de la Garde nationale d'Ohio ont été arrêtés pour avoir « enflé » leurs états de solde lors du campement annuel. Les compagnies ne peuvent aller au camp et recevoir la paye spéciale aux exercices, que si elles emmènent au moins 60 % de leur effectif légal. En l'espèce, le chiffre n'étant pas atteint, des capitaines ont procédé de la manière suivante : Ils complétèrent leurs unités, pour la forme, au moyen d'étudiants de collèges et *High Schools*, lesquels prenaient la place — et le nom — des hommes incapables, ou non désireux d'assister aux manœuvres ; et répondaient à l'appel pour ces absents. Ces derniers recevaient la solde touchée faussement par les étudiants, qui étaient satisfaits d'aller au camp jouer au soldat sans paye. A la rentrée en ville, les « hommes de paille » disparaissaient. Ce qui est plus grave, est que, dans certains cas, des capitaines auraient forgé la signature d'absents sur les états d'émargements. Il paraît que ces fraudes ont été fréquentes en 1926 dans l'Ouest Central ; et que des centaines de mille dollars ont été ainsi perçus par les unités sur des situations truquées. Une trentaine de nouvelles arrestations sont probables. Il n'est pas prouvé, toutefois, que ces officiers se soient approprié l'argent touché indûment. Quoi qu'il en soit, ceci jette sur les mœurs de la Garde nationale un jour qui ne manque pas de piquant...

---

## INFORMATIONS

---

**Le lieut.-colonel Georges Hellwig.** — Ceux qui ont eu le privilège de servir avec le lieut.-colonel Hellwig, ont appris avec tristesse sa mort, survenue en avril dernier. Ses anciens camarades garderont